Un des premiers disciples de maître Ueshiba

Il débute sa pratique à la fameuse époque du "Dojo de l'Enfer". De son expérience, il gardera toujours un certain sens de l'efficacité allié à un formidable esprit budo.

SHIRATA RINJIRO

Le père de Rinjiro Shirata sensei et O Sensei Ueshiba étaient très amis. De plus ils étaient tous deux adeptes de la religion Omoto..., ce qui donna, au père de Shirata sensei, l'idée de conseiller à son fils de pratiquer l'aïkido, sous la tutelle de maître Ueshiba.

Ce fut ainsi qu'à l'âge de dix-huit ans, à la fin des années trente et un, Shirata sensei commença l'aïkido ... en pleine période de ce que l'on appelait le "Dojo de l'Enfer".

Pour ceux qui ne le savent pas, on désigne ainsi le dojo où enseignait le maître Ueshiba avant guerre, du temps où il commençait à implanter son art. De ce fait, beaucoup d'experts de différentes disciplines venaient défier les élèves ... et donc O Sensei.

Les uchi deshi devaient accepter ces défis mais, surtout, gagner car, dans le cas contraire, c'était tout l'enseignement de O Sensei qui se trouvait être déconsidéré, même si, dans l'absolu, les experts n'auraient pu le vaincre, lui. C'est parce que les uchi deshi n'avaient pas le droit d'être vaincus que l'entraînement était particulièrement dur. Voilà pourquoi ce lieu s'appelait le "Dojo de l'Enfer".

Le maître Ueshiba était alors à Tokyo – après avoir quitté Kyoto – depuis trois ans. Il était dans une période de pratique et d'ascèse intensives. Ceux qui l'ont connu en ce temps-là étaient frappés par l'impression qu'il dégageait, quand il travaillait. Impression de puissance bien sûr !

Ceux, qui venaient ainsi le défier, venaient plutôt le tester, car il n'y avait rien de négatif dans leur démarche.

Ils avaient entendu parler de cet art martial qu'enseignait le maître Ueshiba et voulaient l'apprendre mais, bien sûr, ils ne voyaient pas d'intérêt à s'initier à un art dont ils auraient battu les représentants que sont les élèves.

De nombreux experts d'autres disciplines furent, toutefois, vaincus et devinrent élèves de maître Ueshiba. On peut citer, par exemple, le cas de Tenryu, décédé récemment, un fameux lutteur sumo.

Ne nous méprenons pas : les défis n'étaient pas le moyen "normal" d'être accepté par O Sensei qui, en fait, exigeait – comme c'est la tradition – la recommandation de deux personnalités qui parrainaient le postulant. Il était très strict sur ce point.

Shirata sensei dira plus tard que si Kano, le fondateur du judo, put s'initier aux techniques auprès de Maître Ueshiba, le maître Mifune, quant à lui – il fut un des disciples proches de Kano –, ne fut jamais admis. Shirata gardera de cette époque un souvenir marquant, il dira : « l'atmosphère du dojo était intense et différente de ce qu'elle est dans les dojo d'aujourd'hui. Il y avait un autel avec un makimono sur lequel étaient brodés les noms des trois Kami (les dieux) du Budo. O Sensei arrêtait souvent son enseignement pour s'y diriger

– à genoux – afin de prier. C'est en l'écoutant que nous avons fini par mémoriser les prières et appris à nous déplacer à genoux. ».

Quand Shirata sensei fut admis au dojo, il s'écoula plus de six mois avant qu'il ne soit autorisé à prendre part, graduellement, au cours. C'est la tradition. Comme tous les élèves, son rôle, pendant ce temps-là, fut de servir les anciens. Il lavait la vaisselle après les repas des sempai. Il nettoyait les toilettes. Il était, en fait, en observation. Au bout de quelques mois, il fut autorisé à regarder les autres pratiquants et il se passa encore quelques mois avant que les anciens lui enseignent une ou deux techniques, telles que Ikkajo, Nikajo - Shihonage.

Selon Shirata sensei, à son époque, il n'y avait pas réellement de uchi deshi, mais seulement des élèves que l'on pouvait considérer comme tels. Et, par ailleurs, les techniques n'étaient pas enseignées par O Sensei, car il n'y avait pas de cours à proprement parler. Il s'entraînait et travaillait pour lui-même, les élèves devaient être attentifs, l'observer et apprendre seuls, même si les anciens aidaient les débutants.

L'époque du "Dojo de l'Enfer" était passionnante à plusieurs niveaux. C'était, en particulier, celle de la métamorphose du Daito ryu (que O Sensei avait appris de Sokaku Takeda) vers ce que l'on appelait alors le Ueshiba ryu jujutsu – qui n'était pas encore l'aïkido. Mais les témoins de cette époque sentaient déjà bien que l'évolution personnelle de O Sensei l'amènerait, même s'il était parti du Daito ryu, vers un art qui n'aurait plus grand chose à voir avec ce dernier. En effet, tout en conservant quelques formes techniques originales du Daito dans son enseignement, la différence de pensée par rapport à celle de Takeda et l'introduction des déplacements amenèrent le maître à créer un art totalement différent. Ainsi, il n'y avait pas de technique sous une iriminage, bien qu'il existât des mouvements que l'on peut considérer comme des ébauches. Au fil du temps et à force de chercher, le maître Ueshiba a développé une technique qui est à présent reconnue comme iriminage.

Ces années qui précédèrent la guerre étaient une période fascinante, car elle correspond à celle de la première évolution marquante du fondateur. Selon Shirata sensei et d'autres disciples, il faudra attendre l'après-guerre, le temps où le maître se retira à Iwama, pour connaître le véritable art : l'aïkido.

Shirata sensei avec le maître Ueshiba.

Shirata sensei en 1932. Il est debout – troisième à partir de la gauche – posant avec les autres uchi deshi du Kobukan Dojo.

Cette époque était passionnante parce qu'elle correspondait au moment où le maître Ueshiba était en pleine recherche pour transformer les techniques du Daito ryu en aïki. Il était en évolution constante à l'intérieur de lui-même et cela se traduisait par une évolution quasi-permanente des techniques. C'est pourquoi, selon le maître Shirata, tous ceux qui ont appris, au même moment, avec le maître Ueshiba, tels que Shioda sensei et d'autres, recueilleront en définitive des expressions techniques différentes.

Toujours selon lui, il arrivait à n'importe quel moment à O Sensei de prendre un élève à témoin et de lui dire : « Regarde, ma technique a changé ». Effectivement ce qu'il venait de montrer n'avait plus rien à voir avec la forme précédente que tous avaient apprise.

Autrement dit, à cette époque, pour suivre l'enseignement de maître Ueshiba, il fallait être constamment présent, pour capter le détail nouveau qu'il apportait à une technique.

O Sensei dira plus tard que l'aïkido, à l'origine, n'avait pas de formes codifiées. Les mouvements du corps n'étaient que des réponses spontanées à ce qui est l'esprit en cet instant. Ces réponses devenaient ainsi des techniques.

Bien que le niveau atteint par O Sensei fût déjà très élevé, il était certainement conscient que son évolution avait besoin d'une sorte de garde-fou. C'est pourquoi, il avait institué un groupe de travail – le Seigankai – composé de personnalités du monde militaire, financier et religieux – à qui il soumettait une technique pour recueillir leur avis. En cette occasion, habillé en tenue traditionnelle avec le hakama et le aori, il démontrait devant l'assemblée une technique et écoutait les suggestions pour la perfectionner plus encore.

Rinjiro Shirata, comme d'autres, furent les témoins d'un temps où l'aïkido de maître Ueshiba commençait à apparaître. Ils sont appelés à disparaître tous, peu à peu, et il est dommage que les fédérations n'aient jamais pensé, ni cherché, à les inviter à venir en Europe, pour que les aïkidoka puissent travailler avec eux.

L'argent des licences serait ainsi mieux dépensé, mieux, en tous cas, que pour régler des querelles politico-administratives si éloignées de l'aïkido. ■